

Homélie du dimanche 6 mars 2016

(Josué 5, 9-12 ; Psaume 33 ; 2 Corinthiens 5,17-21 ; Luc 15,11-32)

Frères et sœurs, dimanche dernier j'évoquais la bienveillance et l'exigence, et comme une suite logique, aujourd'hui j'ai envie de vous parler du pardon... En cette année de la Miséricorde, et en lien avec l'Evangile de ce jour, nous sommes invités à réfléchir à ce que ce mot peut évoquer pour nous.

Le pardon... Un mot d'une beauté et d'une force incroyables, un mot qui dérange et qui bouscule, un mot qui peut parfois réveiller des blessures, un mot qui peut ouvrir à la vraie joie ! Le pardon est un sommet et une source : sommet de l'amour et source de paix. Sommet du courage et source de confiance. Sommet de volonté et source d'espérance.

Le pardon est un cadeau que Dieu nous fait ; non seulement parce que le Seigneur nous a pardonné lui-même, mais parce que, grâce à la prière, il rend possible nos propres pardons. Je vous propose maintenant de nous inspirer des trois personnages principaux de l'Evangile de ce dimanche. Ne sommes-nous pas, tour à tour, l'un d'entre eux dans nos existences ?

Nous sommes parfois le père de la parabole : nous acceptons douloureusement que quelqu'un de notre entourage prenne des distances avec nous ; une incompréhension, une dispute peuvent conduire à une séparation. Nous en souffrons, mais nous respectons la liberté du membre de notre famille, d'un ami qui s'éloigne. Pourtant, nous restons vigilants, ouverts à un possible retour ; nous ouvrons nos bras, nous tendons la main, nous sortons à sa rencontre. Et nous nous réjouissons sincèrement lorsque la relation s'établit de nouveau !

Nous sommes parfois le fils cadet de la parabole : dans cette situation, c'est nous qui nous éloignons de quelqu'un, qui décidons la rupture. Nous sommes alors appelés à « rentrer en nous-mêmes », à réfléchir, et à tout faire pour rétablir le lien. Et lorsque nous revenons, nous sommes confiants, désireux de demander pardon. Notre joie est immense de voir que la personne que nous avons blessée accepte de nous accueillir !

Nous sommes parfois le fils aîné de la parabole : nous sommes fidèles à nos engagements et à nos proches, mais nous avons tendance à nous comparer aux autres, et à être jaloux... Nous risquons alors de juger nos frères s'ils ne se comportent pas comme nous... Mais nous sommes invités à partager la joie des retrouvailles et de l'amour renaissant !

Merci Seigneur pour ton pardon ; merci de nous appeler sans cesse au pardon, jusqu'à 70 fois 7 fois ! Merci de nous redire aujourd'hui que le pardon n'est ni une naïveté, ni une faiblesse, ni une démission ; mais au contraire un courage, une force, un cadeau. Merci de nous inviter à l'amour inconditionnel, celui qui peut tout réparer, consolider, guérir. Amen.

Alain-Noël Gentil